



REVUE DE PRESSE

SI OUI, OUI. SINON NON.



DÉPÊCHES FRAÎCHES

04/03/2017

SI OUI, OUI. SINON NON

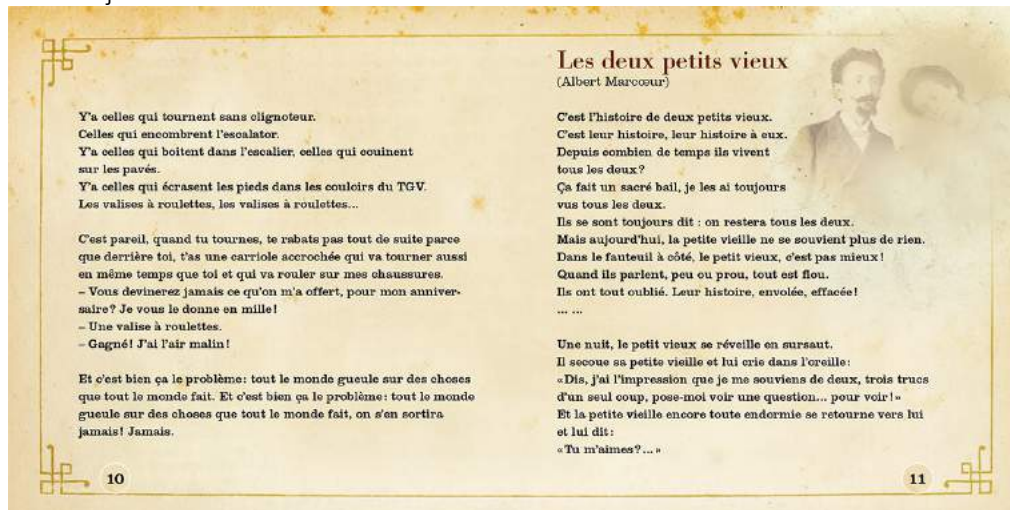
C'est le nom parfait du dernier album de musique, né le 3 mars 2017 dernier, d'**Albert Marcœur** et du **quatuor Béla**.

Joie, déjà !

Albert Marcœur, né plus tôt, ne tombe pas de la dernière pluie. Du ciel pourtant !

Il en a gardé toute la fraîcheur nourrissant l'alacrité du bonhomme et on n'est pas étonnés de voir bricoler à ses côtés les joyeux fous [Plonk & Replonk](#) qui ont réalisé la pochette de l'objet discographique et les illustrations du livret imprimé.

Double joie !



Le quatuor Béla, lui, performe toutes les cordes qu'il a sa disposition dans un bel enchevêtrement fuguesque tandis qu'Albert bat tendrement sa table en bois dur et chante des textes fragiles qui réclament nos oreilles ouvertes en grand.

On est un petit peu ivre après tout ça. C'est chouette !





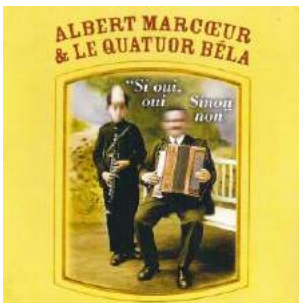
MUZIQ

Albert Marcœur sur un tapis de cordes

Par [Guy DAROL](#)
02/03/2017

Depuis 2013 Albert Marcœur tourne de salles en festivals assis devant un instrument à percussions à la ressemblance d'une table. Tournant sur le tapis de cordes du Quatuor Béla, il ne fait pas le derviche. C'est en parleur-chanteur qu'il met en mouvement ses textes, d'une voix à nulle autre pareille, glissant ou dérapant de chuchotis en grondements, d'accents doux en accents graves. Désormais fixé sur disque, ce programme intitulé "Si oui, oui Sinon non" poursuit l'inventaire des petits faits commencé en 1974.

Énumérateur de réalités ordinaires et d'événements modestes, ce banalyste parvient à redorer un nécessaire à chaussures, une cueillette des noix ou la couche de dépôt du jus d'abricot. Mi-figue mi-raisin, sérieux comme le plaisir ou maniant l'ironie, il réhabilite tout ce qui voisine avec le presque-rien en cultivant un art poétique instruit d'anthropologie sur le tas. Ses chansons forment un catalogue que l'on pourrait ranger dans une bibliothèque aux côtés de volumes de Georges Perec ou de Jean-Michel Espitalier. Le verbe est bienveillant, la verve malicieuse et sa musique d'une rare audace. Elle appartient à cet univers sans barrières qui relie Fred Frith à Conlon Nancarrow, Brian Wilson à Frank Zappa, Aphex Twin à Venetian Snares, une galaxie largement ouverte sur l'inouï.



Les couleurs musicales de "Si oui, oui Sinon non" reflètent les connivences du compositeur avec le répertoire du Quatuor Béla, familier des œuvres de George Crumb, de Philip Glass et de György Ligeti : lentes coulées volcaniques et formules rythmiques en ostinato. Sur cette matière sonore **Albert Marcœur** détaille par le menu ces choses de la vie que sont le mouvement des valises à roulettes sur un quai de gare, un déplacement au Havre pour assister à une éclipse, l'histoire de deux petits vieux amoureux dont la mémoire s'efface, le déclin de la fanfare des Laumes, le mystérieux ballet des mouches, le despotisme des

produits d'entretien, l'ambiguë sémantique qui oppose école publique et école privée. La sémantique est son cheval de bataille. Il caracole, en les étrillant, sur les locutions d'un temps où l'on parsème les phrases d'insignifiantes virgules : *c'est clair, en fait, carrément, à un moment donné j'ai envie de dire ...* Il dit les contorsions du langage meublant le vide ou corrigeant ce qui passe pour une inconvenance. Perturbateur endocrinien ayant remplacé pesticide, le sale devient propre.

Les mots sont son dada et c'est à cheval sur le vocabulaire qu'il contemple notre monde, celui de l'hygiène moderne et de son nouveau nominalisme, dès lors qu'un chat ne s'appelle plus un chat. Albert Marcœur rit jaune. Albert Marcœur voit rouge. Ses chansons prennent les chemins de l'infime pour exprimer la perte du discernement, l'avènement de la connerie. "Si oui, oui Sinon non" n'est pas un jeu de mots. Sous l'air espiègle se cache une volée de flèches réconfortante. La pochette floutée, pour qu'on y colle son nez, est de Plonk et Replonk, fameux collectif d'helvètes qui publia, en 2014, *Mais Monsieur Marcœur, comment se fait-il que vous ne soyez pas venu nous voir plus tôt ?!*, une puissante philippique visant la Sacem dans le mille. Touchant au cœur et à l'intelligence, ce disque illumine notre époque mordillée par la nuit. •



REVUE DE PRESSE

SI OUI, OUI. SINON NON.



L'AUTRE QUOTIDIEN

VERSION INTÉGRALE 15 MARS 2017

Mar 14 Albert Marcœur, toujours juste sur le temps

MUSIQUE, CULTURE

Du côté de la chanson qui s'écrit autrement, on avait connu Barricades, puis Hector Zazou et Joseph Racaille pour le même humour mis en musique. Si savamment. Mais on a souvent négligé les très discrets frères Marcœur - et surtout la voix d'Albert. Si l'humour de Plonk et Replonk vous parle, vous êtes ici chez vous. Si vous n'aimez pas les cordes, allez vous faire pendre. Et bienvenue dans : Si oui, oui. Sinon non !



1900 - Récolte des bulles de savon dans la région marseillaise

Né en 1947, Albert Marcœur est un auteur, compositeur, chanteur, musicien et arrangeur qui a toujours taillé une route buissonnière, en faisant fi des modes et en vivant en Côte d'Or, à Fresnes. Ses onze albums, dont le premier date de 1974, (*Album à colorier* - chef d'œuvre de 1976) sont de véritables perles de poésie et de musique singulières, au style incomparable - certain parle même d'artiste premier (au même titre que les nombres). Son univers se construit à partir d'observations du quotidien, de situations anodines, de détails, de craintes pour deux fois rien. Mais, de ces deux fois il fait grand usage, un peu comme Dick Annegarn qu'il a arrangé autrefois. On pourrait dire, comme Bourdieu à propos de Rancillac, qu'il est occupé à des mythologies quotidiennes. Et la clé pour comprendre se situe du côté dont il vous regarde avec ses chansons. Exemple ci-dessous...



Entretien
Quatuor Béla & Albert Marcœur

Son regard sur notre monde, nos faiblesses, nos doutes est nécessairement critique, comme s'il y distillait le politique par petites touches, l'air de rien. Musicien savant, on le compare - faute de mieux - à Zappa d'excellente mémoire et s'il a sué au conservatoire sur sa clarinette, il en tire aujourd'hui, avec ses notions d'arrangements chèrement acquises, des sons qui n'ont que très peu à voir avec son emploi habituel dès qu'il propose des choses non publiées - à ce titre allez voir sur [son site](#) où il propose une bonne vingtaine de titre à télécharger gratuitement, diverses expériences sonores, dont le simple descriptif est déjà un régal. Comment, vous n'aimez pas les mouches ?



Les Mouches
Quatuor Béla & Albert Marcœur

La mondialisation dans le monde Noël acquiert 51 % du capital de Pâques : le groupe Noëlques est né, sa date est fixée au 21 juillet.



Comme depuis quelques années, il est ici entouré du Quatuor Béla, composé de Frédéric Aurier (violon et arrangements), Julian Boutin (alto), Julien Dieudegard (violon), et Luc Dedreuil (violoncelle), tous rompus au mélange des genres et à l'expérimentation qui viennent enluminer les compositions toujours alambiquées du Marcœur chanteur. Si le mot variété est un de ceux qui sentent des pieds, dans ce contexte, c'est le propos qui l'est - varié - pas puant. Vous suivez un peu. Là ? Qu'il traite de la fanfare du village des Laumes, de l'éducation, d'une éclipse, des courses, des méfaits de la valise à roulettes ou des vieux... c'est un festival de sons décalés, d'observation matoise autant que méticuleuse, d'humour à froid et de poésie.



Les Valises à Roulettes
Quatuor Béla & Albert Marcœur

Aux jeux de massacre de ceux qui prétendent « déconstruire » codes et traditions, lui a toujours préféré les assemblages musicaux et poétiques dictés par son esprit d'escalier, sa faculté de relier ce que le tout-venant de la création s'obstine à séparer, son regard amusé et/ou interdit sur l'absurdité du quotidien. (Richard Robert)

J'adore Albert Marcœur, j'espère que vous comprendrez pourquoi à l'écoute. Cette fois, venez aussi avec vos oreilles, les images sont à l'intérieur. Ici tout fait son, et c'est un bien agréable frisson (free son...) Les dates de tournées sont sur son site ([lien plus haut](#)) et il joue au Petit Palais (en face du Grand) jeudi après-midi à 16,45h. On y sera !

Jean-Pierre Simard le 14/03/17



REVUE DE PRESSE

SI OUI, OUI. SINON NON.



← 2017

opmerkelijke nieuwe releases



CD *Si oui, oui Sinon, non* (Label Frères) - Albert Marceur & Quatuor Béla

De Franse zanger, componist en muzikant Albert Marceur is in Nederland helaas niet al te bekend. Dat zal veel te maken hebben met dat voor veel Nederlanders zo verduiveld lastige Frans waarin Marceur zijn soms hilarische, soms venijnig-scherpe, en soms ontroerende teksten schrijft en zingt - of eigenlijk veeleer voordraagt. Al in 1974 verscheen zijn eerste plaat, waarop de voor hem zo kenmerkende mix van rock, geluidsexperimenten, malle liedjes, grappen en grollen en jazzy arrangementen te horen was. De 'Franse Frank Zappa', zo werd hij wel genoemd. De laatste jaren - ook al op zijn vorige CD *Travaux Pratiques* - werkt hij nauw samen met het Quatuor Béla, een jong strijkkwartet dat ook in de klassieke wereld internationaal steeds meer erkenning krijgt. Op de nieuwe CD *Si oui, oui Sinon non* hebben alle rock- en popelementen in de instrumentatie plaats gemaakt voor het strijkkwartet en hier en daar 'table sonore' - letterlijk met de handen op tafel roffelen. OK, en een enkel stukje met wat samples van een fanfare. En zo eenvoudig kan het zijn: met zulke schijnbaar minimale middelen negen juweeltjes creëren waarin de rolkoffertjesterreur wordt gefileerd, een door wolkenlucht verknalde zonsverduistering gelukkig wel op de tv te zien was, en twee oudjes zich in een laatste helder levensogenblik hun liefde herinneren. Je zou er ondertiteling bij moeten hebben - of pak anders een woordenboek. Zeer de moeite waard, ondanks de eventuele taalbarrière, alleen al vanwege de prachtige klank van het Frans. Van harte aanbevolen. Een recent interview met Marceur vind je door hiernaast te klikken. **AVN**



REVUE DE PRESSE

SI OUI, OUI. SINON NON.



22 Mar 2017

Albert Marcœur et le Quatuor Béla – « Si oui, oui. Sinon non. » (2017)

Par [Robert Loiseux](#)

Le dernier disque d'Albert Marcœur en compagnie du quatuor à cordes Béla. Drolatique et toujours émouvant. Oui, oui.

On était resté sur les merveilles de « Travaux Pratiques » en 2008, et le souvenir d'un concert exceptionnel au Café de la Danse, les frangins Marcœur au complet, et déjà le quatuor à la ronde. Albert a pris ensuite le temps de respirer, c'est-à-dire de pas mal travailler sans s'en donner l'air. Remasterisation complète de son catalogue impeccablement réédité sur son label Frères sans codes barres correctionnels. Premières représentations avec le quatuor Béla dès 2012 et parution d'un petit livre narrant ses démêlées avec l'antédiluvienne SACEM (*Mais Monsieur Marcœur...*). Nous, on vivait de notre côté, au rythme d'une lettre de nouvelles, erratique mais toujours réjouissante quand l'humeur n'était pas à la fête, en se disant que quand même, un p'tit album ne nous ferait aucun de mal. Ce disque attendu, « Si oui, oui. Sinon non », sort enfin, autoproduit et distribué sur Label Frères. Cerise sur la galette : Albert et le Quatuor devance le printemps avec quelques concerts, histoire de fêter le petit dernier aimablement. On n'ose pas dire qu'il(s) tourne(nt) : on se rend visite, on renoue veillesse allumée avec des drôles de comptines, triviales, acides, anecdotiques, tragicomiques.



**Albert Marcœur en 2014,
1^{er} Prix de clarinette
vieux espoir au Conservatoire
de La Chaux-de-Fonds**

Les nouveaux venus dans l'univers de Marcœur ne manqueront pas d'être déstabilisés par cette voix, ô combien singulière et personnelle. C'est un mélange de douceur et d'anxiété qui monte et descend, parfois prise d'accès, folie douce, coup de gueule, mots malicieux, parlée-narrée comme un monologue confident. Chaque disque de Marcœur, est à l'image de ses concerts, quelque soit l'ampleur de la formation : une sorte de petit théâtre intime, un ravissement de proximité.

Même quand il emprunte les témoignages d'autres, ou un autre personne, il y met forcément beaucoup du sien. Off et In à la fois les histoires. La musique, elle, épouse les soubresauts, émotionnels et humoristiques, et accompagne le texte sans être subalterne. Ce sont deux voix qui se rencontrent, concertantes ou tiraillées, en vie commune musicale, petite compète surprenante. Le bégaiement fait partie du jeu, friction rythmique et sillon fermé d'une phrase mélodique mise en boucle. Les respirations et les points de suspension font partie du lexique harmonique.



REVUE DE PRESSE

SI OUI, OUI. SINON NON.



On aurait pu craindre une certaine austérité musicale, avec le seul quatuor de cordes comme soutien musical, mais ce dépouillement (très relatif) ne fait que mieux ressortir la plénitude de l'écriture. Rien n'y manque donc, avec au contraire un effet de compagnonnage resserré. L'habit semble plus dramatique et coulant à première ouïe, avec forcément, cet effet de suite classique, mais ce sentiment s'estompe vite. L'espièglerie, des mots et des notes, reste toujours vive. Au demeurant, la musique de Marcœur a gagné un zeste de tristesse ces dernières décennies, sans perdre en délire ou fantaisie, plus reposée mais toujours un peu burlesque, le dessin très animé.

Je pourrais donc parler pochette – Marcœur ne trompe jamais sur la marchandise en choisissant des graphistes bien conformes à son univers : François Bréant, Crapule !, Plonk et Replonk pour le dernier – mais je m'aperçois que je n'ai pas rien dit, sacrilège, des textes. Les abus de langage, marotte forcément marcœurienne, se voient épinglés en ouverture du disque, avec l'inénarrable « au jour d'aujourd'hui » et autres horripilants trucs verbaux. C'est « Pirouettes pour des prunes » qui n'a d'autre équivalent que le trr trr des valises à roulettes. Ailleurs ce sont « Les mouches » qui continuent de s'enfiler joyeusement, et tout ce vibrant parasitisme participe de la vitalité du disque comme de l'environnement, une forme de noces absurdes avec la réalité. De l'autre côté, il y a les vieux, la fanfare de Laumes, la grande fête ratée de l'éclipse solaire au Havre, et l'école publique... dont il ne faudrait pas se priver. Marcœur en a parfois lourd partout, mais l'inventaire reste élégant. « L'entretien » est un nouveau concentré de comique aigre-doux, avec les chœurs semi-parodiques des membres du quatuor. Une ritournelle typique aux accents progressifs, presque frithien dans ses cordes suspendues. Comme un ticket de caisse à rallonge avec à la clé, son refrain-gimmick imparable : « Faut faire briller dedans pour oublier que dehors c'est pas brillant ».

Chacun l'aura compris, « Si oui, oui. Sinon non », on est bien chez Marcœur, à prendre surtout. Rien à laisser.

Album paru depuis février 2017 sur BELA Label

Le disque est disponible sur le site d'[Albert Marcœur](#) et du [Quatuor Béla](#)
Discographie d'Albert Marcœur et informations sur www.labelfreres.com

Vidéos de concerts [à voir et écouter ici](#)

Illustrations : Plonk et Replonk – photos : Jean-Christophe Alluin, Jean-Louis Fernandez



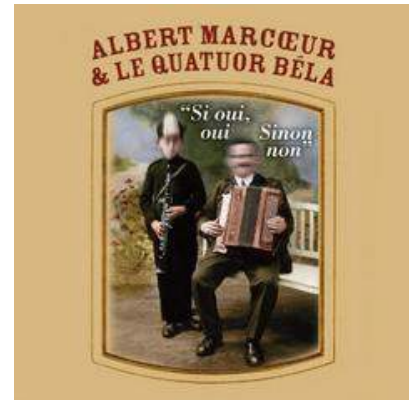
REVUE DE PRESSE

SI OUI, OUI. SINON NON.



Si oui, oui. Sinon non

Albert Marcœur & Le Quatuor Béla
Béla Label/Label Frères/Les Belles Diffusions
3 mars 2017



Albert Marcœur est un conteur. Depuis le début des années 70, il traîne ses guêtres en marge de la chanson. Tous un nouvel album de musique qu'il qualifie de « pop-trand-new age » et qu'il édite sur son label *Label Frères*. Ce nou du spectacle *Si oui, oui. Sinon non* qu'il interprète avec **Le Quatuor Béla** depuis mai 2013 à travers les scènes de Fra d'**Albert Marcœur** est poétique, pince sans rire et souvent décalé/fantaisiste. Son approche de la musique à un côté Son instrument de musique est d'ailleurs une petite table en bois « fait maison » qui lui sert de percussions. Sa dém hors circuit conventionnel » lui donne un côté attachant et rebelle. C'est une sorte de rockeur de la chanson ! Conte proche du parler, parfois du murmure pour faire dormir l'enfant qui sommeille en nous, prêt à dialoguer avec les ét Sur ce disque, **Albert Marcœur** est accompagné par les musiciens du Quatuor à cordes **Béla**. Ensemble, la musique donnent une performance à la croisée du ciné concert expressionniste, du bastringue forain, du rétro musette, du t traviole, du concert de poche, de la fugue échappée vers l'ivresse, ... Oui il y a un peu de tout ça dans la petite folie p **Marcœur**, orchestré par **Le Quatuor Béla**. Enfin à noter que parmi les amateurs d'**Albert Marcœur**, il y a **Robert Wya Machine**), dont sa musique en solo a quelques petits points commun avec **Albert Marcœur**, dans l'art d'écrire de la f pour finir, notons la belle pochette réalisée par **Plonk & Replonk** qui donne un avant goût du contenu de l'album.

Albert Marcœur & Le Quatuor Béla seront en concerts:

Le 3 mars au BAM à Metz (57), le 9 mars à La Marbrerie à Montreuil (93), le 10 mars au Clohars à Carnoël (22), le 16 Palais à Paris (75), le 5 août aux Utopies Musicales à Pisy (89) et le 1er septembre au festival Baignade Interdite à F

www.marcoeur.com/index.php
quatuorbela.com/

[auteur : Paskal Larsen - pjulou@free.fr](mailto:pjulou@free.fr)

chronique publiée le 02/03/2017



les inRocks

albert marcœur & le quatuor béla 28-3-2017



Quand un quatuor des plus aventureux du monde classique (ils ne jouent pas que du Bartok et du Beethoven, mais aussi du Morton Feldman par exemple) et l'un des plus beaux agitateurs de la pop musique française (quand il a commencé on disait de lui « le zappa français ») se rencontrent, c'est bien évidemment sous le signe de la fantaisie. Mais avant tout sous le signe de la musique. Et c'est donc un grand bonheur d'avoir des nouvelles discographiques de ces gens rares : *Si oui, oui Sinon non* (Label Frères) est sorti et ses adeptes retrouveront l'univers poétique doux d'Albert Marcœur... A surveiller également en concert. **Renaud Montfourny.**



Le Canard enchaîné

Le Théâtre

Le pas grand-chose

(Un traité de pataphycirque)

MUSICIEN, il serait Erik Satie. Ecrivain, Alfred Jarry. Rocqueur, Albert Marceur (1). Dessinateur, Gédé. Johann Le Guillerm appartient à cette famille de créateurs irrémédiablement différents, inclassables, décalés. Comme on dit : des originaux.

Il vient du cirque. Mais un cirque à lui, où sur la piste il réinvente tout, se confronte à la matière, n'importe quel

objet lui étant source d'étonnement et sujet d'étude, qu'il explore, invente, défie, on l'a vu dresser au fouet des bassines et dompter des tornades. Après une quinzaine d'années d'exploration, mé-

écran
ter en
na No-
me co-
le pla-
cancer

ra
Ka
sa
qu
su
Me
de
pa
ma
vic

.. P.
sses, à

un...
chansonnettes parodiques, etc.

divers. Face à nous, sobrement cinglé dans son costard-cravate, visage impassible et voix monocorde, aussi sérieux que le conférencier pincésans-rire de la « Rubrique-à-bras », il tient un rôle mul-

ses précédentes explorations circassiennes. Mais il vaut le détour.

Jean-Luc Porquet

● Au Monfort théâtre, à Paris. (1) Lequel vient de sortir, avec le quatuor à cordes Béla, « Si oui, oui. Sinon non », un cédé aussi somptueusement bizarroïde que désopilant (Béla label, 16 €).

■ Au théâtre des Adresses, à Paris.

se contorsionner bizarrement parmi ses semblables ?

Nous invitant à partager, avec ce qu'il appelle la « science de l'idiot », son étonnement d'enfant devant le monde et la déman-

n
r-
is
il
it
a-
r-
n
e

a-
is
is
le

s.
le
ii.
p-
tueusement bizarroïde que désopilant (Béla label, 16 €).



REVUE DE PRESSE

SI OUI, OUI. SINON NON.



L'Actualité musicale par Matthieu Conquet
du lundi au vendredi de 8h50 à 8h55 - 11.04.2017

Albert Marcoeur et le Quatuor Béla

Si oui, oui, Sinon, non.

Figure d'une musique libre entre jazz, rock et jeux d'écritures, Albert Marcoeur poursuit sa collaboration avec le singulier Quatuor Béla. Oui, Oui

Albert Marcoeur et le quatuor Béla « Si oui, oui Sinon, non » (Béla label et le label Frères) • Crédits : image : Plonk et Replonk

« Des pirouettes pour des prunes » ou le catalogue des formules toutes faites par Albert Marcoeur. Vous écoutez l'entrée en matière d'un disque curieux et joliment illustré par les images détournés des Suisses de Plonk et Replonk : et cet album c'est celui d'Albert Marcoeur et le Quatuor Béla « Si oui, oui, Sinon, non »

De circonstance pour une matinale où vous parliez des sondages et d'analyses de sondages... Albert Marcoeur figure singulière de la musique en France qui, depuis les années 70 produit une musique faite de jazz de rock, d'expérimentations et de beaucoup d'esprit (on le présente souvent comme un Franck Zappa à la française). Très apprécié de musiciens comme Robert Wyatt ou Jim O'Rourke, il participe sans doute avec Brigitte Fontaine, André Minvielle ou Dick Annegarn à une tradition inventive et volontiers étrange de l'expression française).

Dans un disque précédent (Travaux Pratiques, 2008) il avait écrit cette chanson Stock de Statistiques : « 1 Français sur 4 consomme des antidépresseurs, 1 Français sur 5 a peur, 1 Français sur 2 a peur de la peur » le tout dit sur cordes enjouées du quatuor Béla. Il y avait aussi ce titre l'Inexorable attente qui jouait de l'anaphore « Attendre que ça charge, attendre la fin (...) Attendre le résultat des élections, et que l'heureux élu nous dise qu'il est temps d'agir, qu'il ne faut plus attendre ». Dans cet album agité (à l'image des têtes deux musiciens en couverture) « Si oui, oui Sinon, non » il est aussi question d'aller voir l'éclipse au Havre : pourquoi le Havre ? (L'éclipse)

Un album où Albert Marcoeur écrit sur l'école, libre ou laïque, sur les valises à roulettes, sur l'entretien ménager et les qualités de papiers et lingettes à acheter « Faut faire briller dedans, faut faire briller dedans Pour oublier que dehors, c'est pas brillant ! »

L'album « Si oui, oui Sinon, non » résume en fait un spectacle donné déjà un peu partout en France depuis 2013 par Albert Marcoeur et le quatuor Béla : Frédéric Aurier et Julien Dieudegard aux violons, Julian Boutin à l'alto, Luc Dedreuil au violoncelle, ils chantent tous. Albert Marcoeur joue parfois seul, des tables comme des samples, reprenant et montant des extraits d'entretien comme ici avec ce témoignage d'un ancien tubiste de l'Orchestre d'Harmonie de Venarey-lès-Laumes (échantillons musicaux qui croisent le « Paquito el Chocolatero » de Gustavo Pascual tube des banda, avec des extraits d'Edward Elgar, Adrian Sical ou Aaron Copeland). Témoignage et traitement aussi joyeux qu'émouvant.

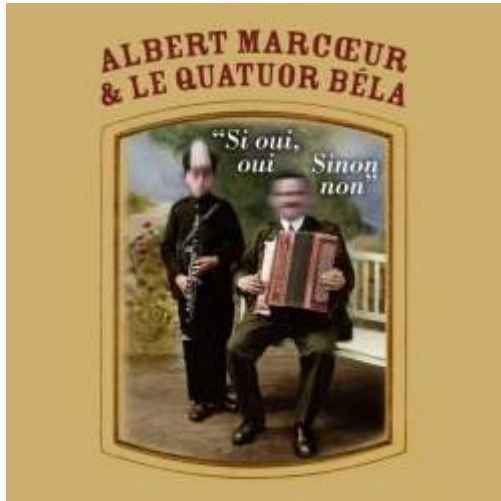
On se quitte avec La combinaison bi-polaire d'Albert Marcoeur, partition pour voix et pour tables (tables basses et table maitresse), partition reproduite ici dans le livret avec les notes manuscrites du compositeur : « racler avec la gorge », « en aspirant », « plaintif » ou encore « gueuler raisonnable ». plutôt bien pour l'époque non ?

Albert Marcoeur et le quatuor Béla « Si oui, oui Sinon, non » (Béla label et le label Frères) seront ENSEMBLE en concerts: le 5 août aux Utopies Musicales à Pisy (dans l'Yonne près de la Côte d'or) et le 1er septembre au festival Baignade Interdite.. à Rivières (dans le Tarn)

Le quatuor Béla jouera au Sucre à Lyon 28 avril, ainsi qu'au Théâtre de la Croix-Rousse (toujours Lyon) les 9,10 et 11 mai pour « Borg et Théa » Epopée 2.0 un opéra pour chœurs d'enfants avec cette citation de Jean Cocteau « Tout poète se souvient de l'avenir »



N é σ Δ ρ h è ρ ε Δ
Musiques nouvelles et alternatives



Albert Marcoeur & le Quatuor Béla

"Si oui, oui. Sinon, non" (Label Frères / Béla Label, 2017)

Eric Deshayes, avril 2017

"Si oui, oui. Sinon, non" est le passionnant projet, annoncé d'une belle illustration du collectif Plonk et Replonk, avec lequel Albert Marcoeur et le Quatuor Béla tournent depuis 2013. Le voici aujourd'hui sur disque, co-produit par le Label Frères (de Marcoeur) et Béla Label.

Comme de coutume, et avec une jubilation maîtrisée intacte, Albert Marcoeur picore des éléments dans le quotidien pour les transformer en matière musicale. Il fait valser les mots et virevolter la langue. Sa poésie est humoristique et très sensible. De ce disque et du spectacle surgit notamment « Les valises à roulettes », titre drolatique de ces compagnons de voyage bruyants, agaçants, dans les couloirs de TGV ou de métro, dont les déplacements sont décrits comme le chaos organisé de la circulation urbaine. Les cordes du Quatuor Béla, qui se frottent par ailleurs à un aventureux répertoire contemporain (Ligeti, Chostakovitch, Zappa...), appuient, soulignent, rehaussent la précise sinuosité du verbe de Marcoeur. Julien Dieudegard et Frédéric Aurier (violons), Julian Boutin (alto), Luc Dedreuil (violoncelle) donnent aussi de la voix. Par exemple sur « L'éclipse », en plus de ses cordes, le quatuor forme un chœur aux parfaites harmonies et sur « Les valises à roulettes » ils font des jeux de bouches imitant les bruits desdites roulettes. Autre surprise, sur le titre instrumental « Combinaison bipolaire » (en fait tous les titres surprennent) Albert Marcoeur joue d'une table comme d'un instrument de percussions et expulse de sa bouche des « ouille », « äie », « ouhe » dont il est difficile ici de transmettre l'expressivité. Pour preuve de la précision des pièces, le livret de 24 pages accompagnant le CD contient la partition de « Combinaison bipolaire », onomatopées incluses.

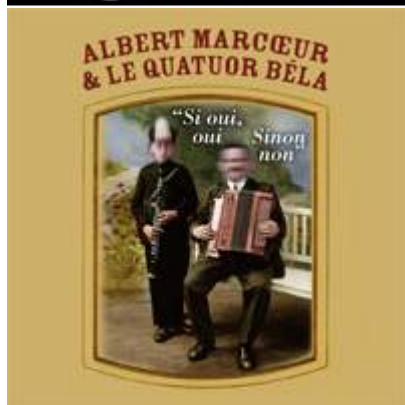
A écouter et commander sur :

www.marcoeur.com et quatuorbela.com/medias/discographie/



REVUE DE PRESSE

SI OUI, OUI. SINON NON.



Albert Marcoeure & le Quatuor Béla

Si oui, oui. Sinon, non (Béla Label)

février 2017 – 24/4/17

Le quatuor à cordes Béla et le chanteur inclassable Albert Marcoeure continuent leur aventure commune commencée il y a dix ans maintenant avec ce Si oui, oui. Sinon, non, disque reflet du spectacle du même nom qui tourne depuis 2013.

Albert Marcoeure est une figure légendaire de la chanson française qui se sera toujours positionné loin des circuits commerciaux et de l'industrie musicale (et de la SACEM...) avec une musique à l'exigence harmonique et rythmique, une voix mi-spoken words mi-chantée et des paroles un peu folles, faites pour appuyer là où ça fait mal. Des paroles parfois saugrenues mais toujours d'une très belle poésie, quelque part entre malice et gravité.

Un univers musical qui sied à merveille au quatuor Béla, un jeune et absolument enthousiasmant quatuor à cordes à l'esprit ouvert vers la création contemporaine (Philippe Leroux, Francesco Filidei, Benjamin de la Fuente, Jean-Pierre Drouet, François Sarhan, Jérôme Combier, Garth Knox, Karl Nargelen, Frédéric Aurier, Frédéric Pattar) et les autres musiques (Elise Caron, Jean-François Vrod, Moriba Koïta, Ahmad Al Khatib, la Compagnie de danse Grenade...).

Si oui, oui. Sinon non est un disque d'une rare poésie, une poésie du quotidien, des petites choses ("Entretien", "Les valises à roulettes"), des petites gens ("Les deux petits vieux", "La fanfare des Laumes"). Une poésie délicieusement irrévérencieuse parfois mais toujours d'une incroyable acuité. Il y a quelque chose de totalement jubilatoire à entendre la voix de Marcoeure, ses textes absolument ciselés ("Les chemins de l'école", "L'éclipse", "Pirouettes pour des prunes", "La fanfare de Laumes" qui parlera à tous les musiciens ayant fréquenté une fanfare ou une harmonie...) et cette musique superbement écrite, aussi maline que son auteur, d'une belle intelligence, qui virevolte, joue à cache-cache. Une subtile gourmandise à consommer sans modération !

Une double interview d'Albert Marcoeure et du quatuor à cordes Béla était obligatoire.

Si vous deviez vous présenter et parler de votre musique en quelques lignes...

Albert Marcoeure : Depuis le temps que l'on me pose cette question, je ne sais toujours pas comment y répondre. Il serait peut-être temps que je ponde enfin deux ou trois phrases bien torchées afin de me sortir de ce guêpier qui, à chaque fois, me tend les bras et m'embarrasse plus qu'autre chose.

A défaut de présentation, quel regard portez-vous sur votre carrière ?

Albert Marcoeure : On parle de carrière pour un homme politique, pour un directeur de banque, un contrôleur SNCF. Ou au sujet d'une personnalité connue et reconnue. Charles Aznavour par exemple ou Catherine Deneuve. Moi, j'ai plutôt l'impression d'avoir parcouru quelque chose. De m'être engagé dans un chemin particulier et de m'y être promené en sifflotant et en respirant profondément sans me soucier des autoroutes aguicheurs de la culture où les véhicules se suivent à la queue leu-leu en attendant une opportunité pour dépasser.

N'est-ce pas trop dur que l'on parle plus de votre côté iconoclaste que de votre musique ?

Albert Marcoeure : Vous voulez vraiment que je vous réponde franchement ? Et bien, je m'en tape le coquillard, je ne rentre jamais dans ce genre de considérations pour la bonne et simple raison que vous n'empêcherez jamais les gens de parler de ce qui les intéresse et surtout de ce dont ils ont envie. Surtout lorsqu'ils pensent avoir mis le doigt sur un point sensible ou une trouvaille d'envergure.



REVUE DE PRESSE

SI OUI, OUI. SINON NON.



Comment est née l'idée d'un spectacle avec le Quatuor Béla ?

Albert Marcoeur : J'ai rencontré le Quatuor Béla en 2006. Anne Bitran et la Compagnie des Rémouleurs m'avaient commandé plusieurs pièces pour quatuor à cordes afin de sous-tendre et d'illustrer leur spectacle *Machina Memorialis*. Frédéric Aurier (violon) et Julian Boutin (alto) travaillaient déjà avec Anna Bitran ; ils firent appel à Julien Dieudegard (violon) et Luc Dedreuil (violoncelle) et formèrent le Quatuor Béla. Nous travaillâmes ensuite sur le film de Jean-Pierre Darroussin *Le Pressentiment* (2007). Puis sur l'album *Travaux pratiques* (2008).

Un jour, Luc Dedreuil s'arrête chez nous, à La Bergerie afin de récupérer une valise de verres oubliée dans un train mais surtout indispensable pour une pièce de Crumb. Mais là, je vais un peu vite, je brûle les étapes. L'histoire commence par un coup de téléphone de Frédéric Aurier : *"Allo, Albert, je sais que Claude est à Dijon et je n'ai pas son numéro de mobile sur moi, je t'explique : hier, nous jouions à Mulhouse et ce soir nous sommes à Besançon où l'on vient d'arriver il y a cinq minutes. Seulement, on a oublié une valise de verres dans le TGV qui arrive à Dijon dans une heure. Si Claude pouvait aller la chercher, ça serait super. Le TGV vient de Mulhouse, et nous étions voiture 16, la mallette se trouve dans le porte-bagages au dessus des places 38 et 39. On la récupérera plus tard, nous n'en avons pas besoin pour l'instant. Donc, si tu pouvais prévenir Claude, ça nous sauverait la mise."*

J'appelai Claude qui courut en gare de Dijon-Ville et qui récupéra la valise. Et donc, une semaine plus tard, Luc Dedreuil vint récupérer la précieuse mallette chez nous, à La Bergerie et comme il était autour des midi, nous mangeâmes ensemble. C'est à ce moment qu'eurent lieu les premières discussions autour d'un nouveau spectacle à imaginer. Nous avions un peu de matériel pour commencer : les pièces que le quatuor m'avait commandées, des pièces de *Travaux pratiques* encore toutes fraîches et des pièces plus anciennes que Frédéric Aurier se proposait d'arranger. Les premières dates de répétitions de *Si oui, oui. Sinon non* furent fixées peu de temps après.

Comment s'est déroulée l'écriture ? Vous aviez déjà le texte puis la musique s'est greffée dessus ?

Albert Marcoeur : Je n'ai pas de logique de travail. Un jour, ce sera un texte qui m'amènera sur une ambiance ou une figure de batterie précise. Un autre jour, j'enchaînerai quelques harmonies au piano par exemple et je penserai à deux vers écrits il y a un petit bout de temps déjà qui me serviront de point de départ pour une nouvelle pièce. À un autre moment, le texte et la musique écloreont quasiment en même temps. J'observe toutefois que le texte se greffe sur la musique plus souvent que le contraire.

Comment naissent les textes, le choix des thèmes ?

Albert Marcoeur : Dans la rue, dans le train, dans le métro, dans les cafés, en lisant les journaux, en écoutant les informations. En dressant l'oreille, en écarquillant les yeux, en provoquant telle ou telle situation parce que tous les paramètres sont miraculeusement réunis. Notre monde économique en ébullition, nos hypocrisies alimentaires, environnementales, nos mensonges éhontés, notre éthique malmenée. J'apprends ce matin que 25.000 personnes sont atteintes du sida sans le savoir. Et bien, il n'y a qu'à leur dire, non ?

Etant moi-même musicien, et étant encore attaché à une harmonie municipale, le texte de La fanfare des Laumes est incroyablement touchant et parlant... mais c'est le cas pour tous les titres. Parler du quotidien, c'est parler à tout le monde...

Albert Marcoeur : C'est Michel Nugues, ancien tubiste de la Fanfare des Laumes, qui est l'auteur de ce texte que Claude Marcoeur avait enregistré lors d'un travail autour du patrimoine ferroviaire des Laumes-Alésia. Et je me suis approprié ce texte que j'ai respecté à la virgule, à la respiration près. Michel Nugues nous touche par la poésie de ses tournures, la sincérité de ses sentiments. Lorsque la poésie se nourrit de l'intellect et de la sémantique, elle devient élitiste et mieux vaut avoir un dictionnaire ou Wikipédia® à portée de la main. Lorsqu'elle s'abreuve de notre quotidien, elle devient familière.

Est-il plus facile de cacher la poésie derrière l'humour ?

Albert Marcoeur : Non, je ne pense pas. L'humour est rarement un prétexte, c'est une arme qu'il faut utiliser pas seulement pour provoquer un sourire, mais pour trancher dans le vif, pour asseoir définitivement nos incohérences. C'est vrai, je m'en sers souvent mais je ne veux rien dissimuler. Juste appuyer là où ça fait mal.

Quel est votre regard sur les musiques actuelles ?

Albert Marcoeur : J'ai toujours une oreille qui traîne en direction des musiques actuelles. Elles m'exaspèrent au plus haut point lorsqu'elles utilisent à haute dose certains effets (vocoder, delays interminables, sons synthétiques à deux balles genre "popcorn" ou Jean-Michel Jarre...). Elles me passionnent lorsqu'elles sont novatrices, culottées. Quand elles portent les valeurs du patrimoine musical accumulé jusqu'ici tout en ouvrant des portes sur des



REVUE DE PRESSE

SI OUI, OUI. SINON NON.



inventions enrichissantes et "poussent au crime". J'écoute en ce moment Chromb, Impérial Quartet, Jambinai et le dernier album de Radiohead. Je suis également tombé amoureux des œuvres complètes pour piano de Federico Mompou, compositeur espagnol du siècle dernier.

Etre tourné vers son époque, c'est l'être avec des compositeurs contemporains mais également vers des musiciens venant d'autres univers (comme le rock par exemple) ?

Quatuor à cordes Béla : En effet, nous vivons dans un monde ouvert à 360° et ne pas envisager en tant qu'artistes tous les champs esthétiques qui sont à notre portée (et dans nos cordes) serait négliger une grande partie de la réalité du monde contemporain.

Vous présentez un profil assez atypique dans le monde du quatuor à cordes. C'est quelque chose qui a été immédiatement réfléchi ou juste l'expression d'une envie naturelle ?

Quatuor à cordes Béla : Nous ne sommes pas les seuls, loin s'en faut à explorer les territoires larges de la musique d'aujourd'hui grâce au médium ancestral et pourtant si actuel du Quatuor à cordes. Depuis les débuts (flamboyants) du Kronos quartet et le travail herculéen de création du Quatuor Arditti, des dizaines de quatuors ont cheminé sur les sentiers aventureux. C'est certainement quelque chose de très naturel pour les musiciens de notre génération et il y a fort à parier que pour les quatuors qui ne se consacrent qu'au répertoire ancien l'envie est forte d'aller voir plus loin mais qu'il ne leur manque juste que le déclic, les clefs ou la rencontre décisive.

Vous aimez mettre en avant un répertoire moins largement diffusé, il semble donc tout à fait naturel que vous collaboriez avec Albert Marcœur...

Quatuor à cordes Béla : En effet, la musique commerciale n'a visiblement pas besoin de nous et s'en sort très bien sans notre fulgurante compétence ! C'est donc naturellement que nous nous tournons vers des musiques plus singulières et belles. Parmi celles-ci, la musique d'Albert Marcœur figure en bonne place ! J'ajouterai qu'Albert Marcœur est suivie par un public très fidèle et nombreux et qu'il est infiniment plus célèbre à l'étranger et représentatif de la culture française que les fugitives starlettes de l'audiovisuel français qui n'existent tout simplement plus dès que l'on passe nos frontières.

Comment avez-vous rencontré Albert Marcœur, le connaissiez-vous avant ?

Quatuor à cordes Béla : Après avoir beaucoup écouté Albert Marcœur et nous être facilement convaincus qu'il était un créateur important dans la musique de la fin du 20ème, nous l'avons appelé au téléphone (fixe). "Allo ? Albert Marcœur ?" "Oui c'est bien moi, que puis-je pour vous ?" Il pouvait beaucoup et il l'a fait voilà dix ans maintenant que nous jouons avec bonheur la musique qu'il nous écrit.

Comment mettre de la musique sur ses paroles ? Avez-vous collaboré tous ensemble ? Comment avez-vous composé ?

Quatuor à cordes Béla : Nous n'avons pas écrit une note. C'est Marcœur qui compose toutes ses musiques, pour lui texte et musique ne font qu'un.

En savoir plus :

[Le site officiel d'Albert Marcœur](#)

[Le Facebook d'Albert Marcœur](#)

[Le site officiel du quatuor Béla](#)

[Le Soundcloud du quatuor Béla](#)

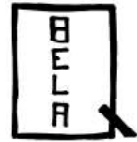
[Le Facebook du quatuor Béla](#)

Le Noise (Jérôme Gillet)



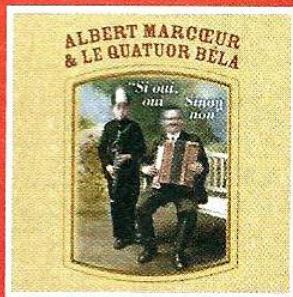
REVUE DE PRESSE

SI OUI, OUI. SINON NON.



Playfluid

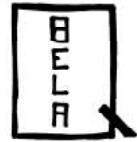
SONS MIXÉS PAR PHIL CASOAR



Autre doux dingue : Albert Marcœur accompagné du quatuor Béla sort *Si oui, oui, sinon, non* (Label Frères / Béla). Sous une pochette signée de nos Plonk & Replonk* helvétiques et sur des cordes bartokesques (bartokeuses ? bartokiennes !?), ce vieux farceur de Marcœur divague, élucubre et déblatère sur les valises à roulettes, Alzheimer, les tracas du joueur de tuba de l'harmonie de Venarey-les-Laumes,

les mouches qui s'enculent, les lingettes qu'on jette... « Faut faire briller dedans / Pour oublier que dehors / C'est pas brillant... »

*Qui illustrent aussi le livret.



TSUGI

LE MAGAZINE DÉFRICHEUR DE MUSIQUES

Paris Music Festival

Paris - 16 au 19 mars

Un petit marathon. C'est ce que nous avons vécu pour assister à la première journée (sur quatre) du festival Paris Music. Parce que oui, ce sont plus d'une vingtaine d'artistes qui se produisaient ce jour-là aux quatre coins de la capitale. Il a fallu donc faire des choix, car nous n'avons malheureusement pas le don d'ubiquité. L'éclectisme du line-up nous a cependant permis de varier les plaisirs. Première destination: le Petit Palais dans le VIII^e pour entendre l'inclassable chanteur **Albert Marcœur** raconter de drôles d'histoires sous les cordes et les chœurs du **Quatuor Béla** (deux violons, un violoncelle et un alto). Entre envolées lyriques, moments de douceur et touches satiriques, ce spectacle - appelé "Si oui, oui. Sinon non." - mêlant chanson française et musique classique détonne de par son originalité. Puis direction le VI^e et le Musée Delacroix pour écouter du folk. Le jeune **Jim Bauer** livre un live acoustique guitare-chant très prenant en commençant par ses compositions (allez jeter un coup d'œil à son EP visuel *The Misfit Boy*) et en finissant par quelques reprises, de James Brown notamment, chantant à tue-tête de son incroyable voix soul et rocailleuse. La nuit tombe et au risque de rater l'événement de la soirée, nous quittons les lieux (désolé pour **Theo Lawrence**) pour nous diriger vers l'église Saint-Eustache dans le I^{er} et voir le producteur français **Dream Koala** accompagné de l'orchestre **Code** (deux violons, un alto, un violoncelle et une flûte traversière). Cette association avait déjà vu le jour en 2015 lors des Rencontres Trans Musicales de Rennes. On a bien fait d'y aller: les artistes livrent une performance épique, entamée par un "Ave Maris Stella" chanté par des chœurs et qui s'enchaîne sur le cosmique "Saturn Boy". Pendant un peu plus d'une heure, Dream Koala, sa guitare et les musiciens nous transportent dans une autre galaxie en jouant tous les morceaux des EPs *Odyssey* (le planant "Architect") et *Exodus* (l'aérien "Dimension Sleeper") ainsi qu'une nouvelle chanson en français, avec toute la spiritualité qu'offre l'emblématique église parisienne. Des frissons. Une claque. Nous restons bouche bée. Pas trop quand même, car il faut se rendre à un dernier check-point: La Rotonde dans le XIX^e pour écouter de la musique plus dansante. Le trio post-punk parisien **None** venant tout juste de terminer, nous arrivons pour **Maoupa Mazzocchetti**, passionné d'anciennes machines et de vieilles boîtes à rythmes, qui terminera la soirée par des morceaux électroniques expérimentaux, ténébreux et incisifs. **Meilleur moment**: Le concert divin de Dream Koala à Saint-Eustache. **Pire moment**: le groupe 3somesisters, premier sur la liste de notre itinéraire, qui ne peut plus jouer, car l'un de ses membres est souffrant... (Valentin Cebbron)



REVUE DE PRESSE

SI OUI, OUI. SINON NON.



MUSIQUE

► **Oui pour Albert Marcœur**

Si oui oui. Sinon, non. Le dernier enregistrement d'Albert Marcœur est-il un album précieux ? Si oui achetez le, sinon allez l'écouter sur scène avec le singulier et savant Quatuor Béla, un régal. Collaboration excellente où Marcœur, authentique iconoclaste savant et musicien hors pair, est ici un chanteur bavard et plein d'esprit qui bat sa petite table comme Max Roach. On aime les binocles et la poésie d'Albert. Son disque aussi.

Si oui oui. Sinon non. (Béla label et le label Frères)

- www.labelfreres.com



REVUE DE PRESSE

SI OUI, OUI. SINON NON.



ALBERT MARCŒUR & LE QUATUOR BÉLA

Si oui, oui. Sinon, non

(Label Frères / Béla Label)



Marcœur retrouve le Quatuor Béla, ici branché sur Honegger plutôt qu'Haydn, et conte des chansons plutôt spoken word que bel canto. Un prolongement de l'album *Travaux pratiques* ? Soulignons la qualité d'écriture du quatuor, le cocasse des chœurs aériens, l'intelligence rythmique de l'ensemble, le travail de montage de *La fanfare des Laumes*, la percussive *Combinaison bipolaire*, les textes sensibles, drôles... Si on vous offre des *Valises à roulettes* pour votre anniversaire, si *Les mouches* copulent sur votre table, si obsédé par le ménage vous pensez « *qu'il faut faire briller dedans parce que dehors c'est pas brillant* », sachez qu'on peut en faire une chanson. Un disque ni inclassable, ni expérimental, mais rempli à ras bord de musique et d'inventivité. Ce qui peut en surprendre de nos jours. Le public amateur du tout-venant habituellement plébiscité par les grandes ondes risque le hoquet.

www.labelfreres.com

Jean-Pierre Michy



REVUE DE PRESSE SI OUI, OUI. SINON NON.



Albert Marcœur & le Quatuor Béla Si oui, oui. Sinon, non.

par Aleksandr Lézy, 12 Juillet 2017
dans [chanson](#) [classique](#) [avantgarde](#)

C'est un peu comme s'il nous avait laissé en plan avec ses *Travaux pratiques* en 2008. Pourtant, entre temps il n'a cessé de travailler, preuve en est sa collaboration avec le Quatuor à cordes Béla. En 2013, Albert Marcœur, le musicien, le chanteur à la fois drôle et irrévérencieux, expérimentateur depuis le début des années 70 créait sur scène *Si oui, oui. Sinon, non.* Pour immortaliser cette collaboration, voici le disque du même nom qui sort enfin. Le septuagénaire n'a pas choisi la facilité d'enregistrer une représentation mais s'est donné la possibilité de réaliser un travail de studio. Plutôt oui, plutôt non ?

La musique d'Albert Marcœur a considérablement évolué au fil des décennies, passant d'avant-gardisme hétéroclite à intimisme raffiné. Pourtant, la quintessence de son style inimitable n'a pas pris une ride. Le Quatuor Béla accompagne de ses cordes des textes ciselés traitant de situations cocasses de la vie quotidienne. Musicalement impeccable, très construit et sensible, l'auditeur ressentira une émotion toute particulière, pleine de mélancolie, de tristesse, même lorsque l'auteur parle des mouches ou des petits vieux. La voix d'Albert Marcœur au fil du temps a mûri, pris du grain et des graves donnant ainsi un caractère encore plus théâtral à l'ensemble qu'auparavant. *Si oui, oui. Sinon, non.* a bénéficié d'un traitement sonore simple mais efficace. Le Quatuor Béla est mis en valeur dans une dimension étendue tandis que la voix, bien centrée apparaît sans prétention en premier plan.

Ne mâchons pas nos mots, voici un très beau disque, soigné et original. Albert Marcœur n'a pas d'égal, et son authenticité artistique perdure de manière remarquable. Moins déglinguée que sur les premiers disques, la musique du Dijonnais semble s'affiner, aller vers l'essentiel. Cependant, on peut se demander si cet album ne perd pas une part de sa superbe, dépouillé de son cadre d'origine : la scène, mais qu'importe !

<https://chromatique.net/chroniques/item/16349-si-oui-oui-sinon-non>



@ pointculture

Francofaune 2017 – Albert Marcœur a laissé sa marque dans nos cœurs

publié le 12 Octobre 2017 par Guillaume Duthoit



Ce samedi 7 octobre 2017, Albert Marcœur et le Quatuor Béla ont donné un concert incroyable au Centre Culturel Jacques Franck dans le cadre du toujours plus aventureux festival FrancoFaune. Retour sur ces instants parfaitement inoubliables.

Autour de moi, j'ai entendu certaines personnes qui se sont intéressées à Albert Marcœur dire qu'il regrettait qu'il ne fasse plus vibrer les cordes de sa musique inclassable et de ses chansons décalées. Pour celles-ci, celui qu'on a pu comparer à Frank Zappa ou au groupe de rock expérimental britannique Henry Cow se serait arrêté il y a belle lurette. Leurs souvenirs remontent à loin ; généralement, au moment où on a cessé de relayer son travail de manière large, au début des années 80.

Et pourtant, l'imprévisible bonhomme a continué à réaliser des disques autoproduits incroyables, toujours flanqué de ses frères, mais aussi, le temps de deux albums, en dialogue avec la chanteuse Élise Caron. Et depuis *Travaux pratiques* sorti en 2008, il collabore de près avec le Quatuor Béla (Frédéric Aurier et Julien Dieudegard aux violons, Julien Boutin à l'alto et Luc Dedreuil au violoncelle), exceptionnel quatuor à cordes spécialisé dans la musique contemporaine, aussi à l'aise dans l'interprétation des œuvres de Ligeti que de celles de Thierry Blondeau.

En 2013, Albert et le Quatuor Béla se lancent dans une série de concerts avec un nouveau spectacle intitulé *Si oui, oui. Sinon non* commandité par les quatre musiciens virtuoses eux-mêmes. L'intégralité des nouveaux titres de ce spectacle figure aujourd'hui sur un disque éponyme sorti en mars 2017.

Ce samedi 7 octobre, *Si oui, oui. Sinon non* a été joué à Bruxelles devant un public composé principalement d'amateurs de chanson n'ayant au meilleur des cas entendu parler que très vaguement de notre drôle d'oiseau. Autant le dire tout de suite, on a tous ri de bon cœur tout au long de la soirée et on a fini debout pour applaudir à tout rompre l'étonnante performance d'Albert et de ses musiciens.



À 69 ans, toujours inspiré, cet anticonformiste acharné n'a rien perdu de sa perspicacité et de sa capacité à mettre le doigt dans les rouages absurdes d'un monde bien trop formaté à son goût. Ses chansons 'autistes' dévoilent un artiste dont la sensibilité se heurte sans cesse à la bêtise désespérante de ce monde de fous. Heureusement – et c'est ce qui fait la force de son œuvre –, sa profonde amertume, il l'exprime avec un humour ironique et une poésie qui n'appartiennent qu'à lui. On s'attache très vite à ce petit homme qui, l'air de rien, au travers de chansons faussement légères, tire la sonnette d'alarme face à certains de nos comportements stupides



REVUE DE PRESSE

SI OUI, OUI. SINON NON.



et/ou inquiétants. C'est qu'au travers de ses indignations, Albert prouve qu'il n'a rien d'un *aquoiboniste*. On sent qu'il veut croire encore à la beauté et à l'intelligence de l'humanité.

Tous ces propos légers dans la forme mais lourds de sens, il nous les livre au travers de textes savoureux qui font la fête aux sens des mots et à leurs sonorités. Oui, Albert est un véritable obsédé textuel, jonglant avec les figures de style, les formes – c'est un spécialiste des chansons énumératives – et les doubles-sens.

Pour habiller ses phrases simples qui semblent anodines mais qui en disent long sur nos manières étriquées de penser, de bouger, d'exister, Albert a créé des partitions de haut vol taillées sur mesure pour le fabuleux quatuor. Et s'il compose de manière savante comme on le fait pour de la musique classique, il y apporte sa fantaisie et la rugosité de son chant proche du parlé. Des bruits de bouche et des bizarreries vocales qu'il partage avec le Quatuor Béla, impressionnant dans ce registre aussi, dans sa capacité à aborder un répertoire sans aucune ornière. Par cette approche hors du temps, ces cinq-là ont su libérer la chanson de ses archaïsmes.

Durant cette soirée 'émerveilleuse', nos cinq interprètes ont bien sûr fait une grande place aux titres de l'album qui vient de sortir. Parmi tous ces nouveaux bijoux, certains morceaux ont continué à me hanter après le concert. « L'éclipse » tout d'abord, qui est l'histoire d'un déplacement au Havre avec lunettes adéquates pour assister à une éclipse qui restera invisible, cachée par le brouillard et les nuages épais. Une déception que la télé saura consoler. Beau clin d'œil à l'album *L'apostrophe* (2005) : *L'éclipse/L'apostrophe, e, c, l, i..., p, s, e/L'éclipse*. Plus tard, Albert nous confie qu'il ne supporte pas les valises à roulettes qui envahissent les zones piétonnes. Et, devinez ce qu'il a reçu pour son anniversaire ? « Les valises à roulettes » est déjà un morceau d'anthologie. Peut-être le seul tube (sur YouTube en tous cas) d'Albert Marcœur, avec ces chœurs irrésistibles qui imitent le bruit des roulettes.

Et puis, il y a cette histoire touchante de deux petits vieux qui perdent la mémoire et la retrouvent juste le temps de poser la question essentielle : *Tu m'aimes ?* (« Les deux petits vieux »). Enfin, Albert n'en revient pas qu'on ait besoin de tant de papiers hygiéniques et de produits d'entretien, avec au final cette jolie réflexion : *C'est fou tout c'qu'on a besoin/Tout ce dont on a besoin/Pour oublier que dehors, c'est pas brillant !/Faut faire briller dedans*.

Outre les autres titres du nouvel album, on a eu droit à une belle brochette de titres anciens comme les classiques « Déclaration officielle » (1998) et « Album de photos » (2001) et trois titres de l'album *Travaux pratiques* (2008) : « Bourrée en la », « Un poète péruvien à Paris » et le génial « Stock de statistiques » où Albert dénonce l'absurdité des statistiques : *1 français sur 4 consomme des antidépresseurs/[...]/1 français sur 10 souffre de migraines/[...]/1 français sur 2 a ou aura un cancer*. La chanson tourne au cauchemar quand il imagine qu'il puisse s'agir d'une seule et même personne : *Et si c'était le même/[...]/Trop à ce point-là/Tout ce « pas de pot »-là*.

Je ne peux que vous recommander chaudement ce concert magique dont il faut louer aussi le jeu de lumière et la mise en scène sobre et puissante : Albert, les yeux tantôt malicieux, tantôt paniqués, assis derrière sa table (qui lui sert de percussion) avec ses papiers, ses notes, son album photo..., porté par l'aura bienveillante des quatre musiciens chanteurs qui sont totalement investis dans les rôles qu'il leur fait jouer.

Surtout, surtout, ne manquez pas cette expérience hors du commun si elle passe près de chez vous !

Guillaume Duthoit



REVUE DE PRESSE

SI OUI, OUI. SINON NON.



citizen_jazz

ALBERT MARCOEUR

SI OUI, OUI, SINON, NON

Albert Marcoeur (voc, perc) + Quatuor Béla
Label / Distribution : Label Frère

Cher monsieur Albert Marcoeur,

Dis, ça faisait longtemps que tu avais sorti un disque ! Dix ans presque, c'est qu'on se fait pas tout jeune nous autres, et puis ça manquait. Oh, pas qu'on était en reste, hein, des beaux disques il y en a, et puis des chouettes encore, avec des musiciens qui font de la musique, et puis des chanteurs qui chantent, des fois. Mais des Albert Marcoeur, jamais, depuis tout ce temps, à croire que tu es unique, ou quelque chose comme ça. Évidemment, depuis *Travaux Pratiques* ou tu avais invité Le Quatuor Béla, on a réécouté tes disques. Souvent, même, parce qu'une poésie comme ça, qui part de rien et qui nous emmène dans une petite musique de syllabes et de temps qui passe, on n'en connaît guère d'autre, à part Georges Pérec, mais il paraît qu'il chantait mal, alors il chantait pas. Il écrivait, faut dire, c'est que ça prend du temps ces trucs-là. Alors on se passait *L'Album à colorier* qui parlait « Nécessaire à Chaussure ». C'était chouette.

On avait eu l'occasion de patienter, avec les illustrateurs de la Chaux-de-Fond, Plonk & Replonk qui avaient sorti un magnifique *Mais Monsieur Marcoeur...*, mais faut dire que ça chantait pas beaucoup, ton histoire de SACEM. Ils sont fidèles, ceux-là, ils ont même fait la pochette de *Si oui, oui, sinon, non*, où tu retrouves le Quatuor Béla. Tout seul, en plus avec des arrangements formidables, notamment quand tu racontes être allé au Havre voir « L'éclipse ». C'est rigolo, celle-là, tu aurais pu la mettre dans ton disque *L'Apostrophe*, mais tu as attendu tout ce temps. Faut dire, ça valait le coup, parce que le travail du violoncelliste là, Luc Debreuil et de l'alto Julian Boutin, c'est pas de la roupie de sansonnet.

Comment tu fais, monsieur Marcoeur ? Même quand tu parles de « Valise à roulette », avec cette imitation du roulis saccadé qui rappelle que tu es aussi un rythmicien hors-pair, tu arrives à nous faire rêver. Pourtant, il n'y a rien de plus fâcheux qu'une valise à deux roues, qu'on tire. Mais toi tu arrives à en faire une histoire incroyable. C'est lunaire, détaché, fin comme il faut, les mots s'harmonisent aux violons de Frédéric Aurier et Julien Dieudegard, ta voix semble flotter par dessus comme un alcool qui se dissipe... Et puis tu nous prends par surprise, avec « Les deux petits vieux », un texte plein d'émotion, mais sans tirer les mouchoirs, tu vois. Un truc comme ça, qui permet de se souvenir (verbe pronominal) que tu es l'un des plus grands et que ce disque, c'est quand même autre chose qu'un *velouté d'asperge*. Si oui, oui, sinon, non ? Ben, oui, alors. Forcément.

par Franpi Barriaux // Publié le 29 octobre 2017



Interview d'Albert Marcoeur par Pascaline Vallée.

Qu'est-ce qui a nourri les textes de ce concert ?

Tout ce qui m'entoure, ce que je vois, ce que j'entends, ce que je sens. Tout ce qui m'éblouit, ce qui me crispe. Notre monde en souffrance, nos hypocrisies, nos mensonges, nos arlésiennes (le risque zéro, l'obsolescence programmée, les promesses environnementales). La surenchère de l'information. Une éclipse jugée comme la plus importante depuis... et bouchée par un temps couvert. Les interrogations d'un photographe de guerre. Les souvenirs du tubiste de la Fanfare des Laumes (F-21), de deux petits vieux qui ne se souviennent plus de grand chose, justement. Ce spectacle contiendra également quelques pièces de l'album précédent : *La bourrée en la*, *Stock de statistiques*, *Le poète péruvien* et deux pièces plus anciennes : *Mon petit neveu* et *Déclaration officielle*. Et pour compléter, deux nouveaux morceaux : le premier, consacré à toutes ces expressions utilisées à tout bout de champ et qui ne servent à pas grand-chose : *Pirouettes pour des prunes*. Le deuxième, instrumental, basé sur les ambivalences et les possibilités de rapprochements entre les cycles binaire et ternaire : *Combinaison bi-polaire*.

Votre parcours laisse entendre que vous aimez les nouvelles expériences artistiques. Qu'est-ce qui vous a attiré, qu'avez-vous développé dans votre collaboration avec le quatuor Béla ?



En 2006, Anne Bitran m'a commandé une musique pour quatuor à cordes destinée à soutenir son spectacle *Machina Memorialis*. Le Quatuor Béla a été créé pour cette occasion. Une autre collaboration a suivi en 2007 pour la musique du film de Jean-Pierre Darroussin *Le Pressentiment*. L'aventure a continué en 2008 avec l'enregistrement de l'album *Travaux pratiques* et les concerts qui se sont enchaînés ensuite.

En 2011, le Quatuor Béla m'a commandé cinq pièces pour quatuor à cordes et voix : *Les mouches*, *L'éclipse*, *Entretien*, *Les chemins de l'école*, *Les deux petits vieux*.

Avant 2006, j'avais déjà travaillé avec des cordes mais j'avais rencontré une certaine frilosité et avais eu à faire face à des carences rythmiques et des problèmes sociaux qui m'ont très vite exaspérés. Avec le Quatuor Béla, c'est tout le contraire : ouverture des champs d'action, technique exemplaire, état d'esprit tourné vers le rock et les musiques nouvelles plutôt que vers le chant grégorien, jamais de discussions sur les heures sup', les horaires... Avec toujours cette possibilité d'oser des choses sans apriorismes. Une dernière chose m'a attirée vers ce quatuor, c'est qu'il n'y a pas de *premier violon* ou plus exactement Julien Dieudegard et Frédéric Aurier sont premier violon à tour de rôle. Et ça tombait plus que bien vu que dans mon écriture, il n'y a pas de *premier violon* non plus. Ils ont les deux strictement la même importance.



REVUE DE PRESSE

SI OUI, OUI. SINON NON.



Comment avez-vous créé ce concert ensemble ?

Un jour, Luc Dedreuil s'arrête chez nous, à La Bergerie afin de récupérer une valise de verres oubliée dans un train mais surtout indispensable pour une pièce de Crumb. Mais là, je vais un peu vite, je brûle les étapes. L'histoire commence par un coup de téléphone de Frédéric Aurier : « Allo, Albert, je sais que Claude est à Dijon et je n'ai pas son numéro de mobile sur moi, je t'explique : hier, nous jouions à Mulhouse et ce soir nous sommes à Besançon où l'on vient d'arriver il y a cinq minutes. Seulement, on a oublié une valise de verres dans le TGV qui arrive à Dijon dans une heure. Si Claude pouvait aller la chercher, ça serait super. Le TGV vient de Mulhouse, et nous étions voiture 16, la mallette se trouve dans le porte-bagages au dessus des places 38 et 39. On la récupérera plus tard, nous n'en avons pas besoin pour l'instant. Donc, si tu pouvais prévenir Claude, ça nous sauverait la mise. » J'appelai Claude qui courut en gare de Dijon-Ville et qui récupéra la valise. Et donc, une semaine plus tard, Luc Dedreuil vint récupérer la précieuse mallette chez nous, à La Bergerie et comme il était autour des midi, nous mangeâmes ensemble. C'est à ce moment qu'eurent lieu les premières discussions autour d'un nouveau spectacle à imaginer. Nous avions un peu de matériel pour commencer : les pièces que le quatuor m'avait commandées, des pièces de *Travaux pratiques* encore toutes fraîches et des pièces plus anciennes que Frédéric Aurier se proposait d'arranger. Les premières dates de répétitions de *Si oui, oui. Sinon non* furent fixées peu de temps après, le temps de trouver les organismes producteurs intéressés par ce projet.

Vous n'êtes pas un chanteur. Comment votre voix se mêle-t-elle aux instruments ? Je pense notamment à votre manière d'utiliser les bruits.

C'est vrai, je considère la voix non seulement comme véhicule de mots, de pensées, d'impressions, mais également comme instrument de percussion, comme machine productrice d'un nombre incalculable de sonorités allant de la plus douce à la plus rocailleuse, de la plus tendre à la plus agressive, de la plus voilée à la plus timbrée. Ensuite, il suffit d'installer la voix dans le spectre sonore global en la considérant comme un cinquième instrument à cordes. Et non en l'installant devant en prétextant que c'est la voix, que c'est important, qu'il y a des textes, qu'il faut qu'on comprenne... Je suis physiquement très mal à l'aise lorsqu'une voix est trop forte dans un mixage. Dans certains enregistrements, la voix occupe 70% du spectre sonore ; quand on sait que les 30% qui restent sont réservés à l'orchestre philharmonique de cent cinquante musiciens, j'ai le droit d'être inquiet, non ? Pareil pour tous les bruits que j'utilise, je les considère comme de véritables instruments que je mixe ou avec les instruments de percussion, ou avec les cuivres, ou avec les bois, ou avec les cordes. Tout dépend de leur texture, de leur attaque, de certaines notes produites... Un bruit n'est jamais un gadget sonore ou une illustration anecdotique. Sauf en cas d'extrême urgence : deux verres qui s'entrechoquent pour illustrer deux papes trinquant tranquilles par exemple (*De Pierre à Jean-Paul* dans l'album *Plusieurs cas de figure* M8 2001).



CHRONIC'ART

Extrait de « Noces de Larsens », chronique de la 10^{ème} édition du festival Sonic Protest
publiée le 25 avril 2014, par Jérémie Grandsenne

La soirée du mercredi, dans le toujours très sympathique Cirque Électrique, pourrait être qualifiée de soirée du bonheur, notamment grâce aux performances - très différentes - de Phil Minton et d'Albert Marcœur. Concert superbe du premier : poésie sonore, improvisée, gueulante, grognante, virtuose dans l'étendue de ses tessitures et la subtilité de ses variations comme dans la cohérence de chaque minute, et d'une remarquable énergie physique transmuée en voix : bravo et merci. Albert Marcœur quant à lui s'entourait du Quatuor Béla, pour des chansons qui appellent des adjectifs dont on aurait extrêmement tendance à se méfier, mais qui sont ici totalement réels : elles étaient drôles, poétiques, légères, gracieuses, profondes, absurdes, tristes et joyeuses, indécrottablement humaines. C'était magique et le public du chapiteau n'a pas eu l'air de s'y tromper.

<http://www.chronicart.com/musique/sonic-protest-2014-noces-de-larsen/>

MOUVEMENT.NET

Extrait de « Musiques sans dieux ni maîtres », chronique de la 10^{ème} édition du festival Sonic Protest
publiée le 18 avril 2014, par Raphaëlle Tchamitchian

Enfin, Albert Marcœur et le Quatuor Béla s'installent sous le grand chapiteau, devant des spectateurs attentifs et excités. Plusieurs (nombre ?) d'entre eux ont vu leur enfance bercée par les mots doux-dingues de Marcœur. Que dire qui n'a déjà été dit sur ce poète du quotidien, cet observateur des anonymes, cet animateur d'objets ? Il faut entendre ses chansons qui chantent-parlent la vie dans ce qu'elle a de plus concret, des valises à roulettes au papier-cul en passant par les femmes ou les statistiques (savez-vous qu'« 1 Français sur 3 a vu Taxi 2 » ?). Il faut voir son visage creusé et ses grandes dents blanches prononcer délicatement des phrases qui, l'air de rien, provoquent l'hilarité dans la salle. Il faut observer enfin ses compagnons sur ce spectacle, baptisé Si oui, oui, sinon, non : le Quatuor Béla. Interprètes virtuoses du répertoire contemporain, Frédéric Aurier, Julien Dieudegard, Julian Boutin et Luc Dedreuil, sérieux mais pas dupes, dialoguent avec Marcœur comme s'ils avaient fait ça toute leur vie. L'évidence de la collaboration s'impose immédiatement, et l'on n'attend désormais plus que l'enregistrement.

<http://www.mouvement.net/critiques/critiques/musiques-sans-dieu-ni-maitre>



GRENOBLE | Ils seront en concert avec "Si oui, oui. Sinon non"

Albert Marcœur et le Quatuor Béla ce jeudi soir à la MC2

Se mettre dans les oreilles du Albert Marcœur, c'est fréquenter l'inouï, forcément. Le chanteur, compositeur et multi-instrumentiste – clarinettiste de formation – se joue des canons de la chanson de variété. Alors, naturellement, le néophyte reste d'abord interdit. Et puis, très vite – ou pas, personne n'est parfait –, il se découvre un goût pour le travail ciselé, la pièce vocale et instrumentale figée à souhait.

■ Albert Marcœur, l'auteur

L'abondante discographie de cet artiste iconoclaste court des années 1970 à aujourd'hui. En début de carrière, tandis qu'il occupait une place de choix sur la scène avant-gardiste française, on lui prêtait des faux airs de Frank Zappa. Ça en flatterait plus d'un. Lui, ça a fini par l'agacer, parce qu'il se défie autant des étiquettes que de la bureaucratie. Laquelle fait bien mauvais ménage avec la musique, selon lui.

C'est ce qu'il raconte en substance dans "Mais Monsieur Marcœur, comment se fait-il que vous ne soyez pas venu plus tôt ?!", un ouvrage illustré par les oliviers helvètes Plonk & Replonk. Il y relate, avec humour et sans acrimonie, ses déboires avec la société qui gère les droits des auteurs, compositeurs et éditeurs de musique, la Sacem.

Dit comme ça, ce n'est pas très engageant. Mais Albert



Albert Marcœur entouré par les membres du Quatuor Béla : la rencontre de musiciens d'excellence. Photo Le DA/Archives

Marcœur excelle à rendre l'absurdité des situations, comme lorsqu'il est témoin, dans les années 70, du refus d'un employé de la Sacem d'enregistrer, pour un chanteur, le titre "Amoureux de toi". Déjà pris, il deviendra après maintes combinaisons : "Amoureux de toi, je veux vivre". Cocasse.

■ Albert Marcœur, l'indépendant

Albert Marcœur est aujourd'hui libéré de ces lourdeurs administratives, puisqu'il a fondé sa propre entreprise

de droits (la Société des droits d'Albert Marcœur – SDAM) et son propre label avec son frère Claude : « Nous avons fondé "Label Frères" afin de ne plus dépendre ni de Pierre, ni de Paul, ni des deux. Afin de ne plus être en situation d'éternelle attente. On est quand même dans une situation plus que saugrenue : les compositeurs frappent à la porte des producteurs et des distributeurs, ça devrait être le contraire, non ? », questionne l'artiste, d'une désarmante lucidité.

Cette indépendance ga-

gnée assure les conditions de réalisation d'une musique hostile à tous carcans, expérimentale mais populaire, amusante mais exigeante.

Qualités qu'apprécie tout particulièrement le Quatuor Béla, reconnu dans le monde de la création contemporaine pour son audace. Depuis 2006, le quatuor à cordes collabore régulièrement avec Albert Marcœur. Ensemble, ils signent notamment la bande originale du "Pressentiment", film de Jean-Pierre Darroussin sorti en 2005. Et ils donnent le

concert "Si oui, oui. Sinon non", conçu autour d'un véritable quintette : les archets du Quatuor Béla se frottent la voix d'Albert Marcœur.

C'est à ce spectacle qu'on va pouvoir assister dans le Grand théâtre de la MC2 de Grenoble ce jeudi soir.

A.J.

"Si oui, oui. Sinon non", ce jeudi 22 janvier, à 19 h 30, à la MC2 de Grenoble. Tarifs : 9/28 €. Infos et réservations au 04 76 00 79 00 et sur le site Internet : www.mc2grenoble.fr



DNA

DERNIÈRES NOUVELLES D'ALSACE

JEUDI 28 AOÛT 2014 **29**

Festival Météo Albert marque les cœurs

La soirée d'ouverture du festival Météo a tenu toutes ses promesses, mardi au théâtre de la Sinne à Mulhouse, offrant une affiche aussi contrastée qu'attachante.

Si oui... Oui. Sinon non. Albert Marcœur est un orfèvre de la nuance et dans cette petite suspension entre deux oui et la certitude de deux non qui s'enchaînent, il y a toutes les possibilités d'une vie.

L'intitulé de ce spectacle construit avec le quatuor Béla, anodin au premier abord, résume à lui seul toute l'acuité du regard d'Albert Marcœur sur nos modestes existences. Tout est dans le silence, dans l'intention, dans le cheminement de la pensée entre les lignes. C'est en écoutant des vieilles cassettes de Marcœur dans la camionnette d'une compagnie de théâtre d'objets que les jeunes musiciens du quatuor Béla sont tombés amoureux de son écriture douce-amère. Ce poète lucide du quotidien maîtrise à la perfection l'art de dire des choses profondes avec des mots simples, de capter nos petits dysfonctionnements, nos manquements, mais aussi tout ce qui fait qu'on est magnifiquement vivant...

Qui mieux qu'un quatuor à cordes classique, avec tout ce que cela suppose d'hypersensibilité, de lyrisme, de dramaturgie et de légèreté, peut venir s'immiscer dans cette poésie du réel, lui donner corps et transcender les petites choses les plus banales en



Albert Marcœur, génialement porté par le quatuor Béla.

Photos Darek Szuster

histoires à s'émouvoir ? Entre ironie subtile et tendre pudeur. Il est question de nos aliénations domestiques, nos obsessions mi-

nuscles qui nous détournent de l'essentiel, nos incapacités à aimer mais aussi nos ressources insoupçonnables d'humanité.

En seconde partie, dans un tout autre registre, Rubatong, le dernier collectif tonitruant créé par Luc Ex, a fait trembler les murs du théâtre. L'enfant terrible de Météo qui n'a rien renié de son passé punk a trouvé une frappe bulgare à sa mesure, formant avec Tatiana Koleva un tandem percussif tambour/vibraphone-basse qui vous prend aux tripes, jusqu'à l'explosion finale. Seule petite frustration de leur prestation tapageuse : la difficulté de saisir les textes scandés par la voix rugueuse de Han Buhrs.

Frédérique Meichler



Tatiana Koleva et Luc Ex : l'entente parfaite.



Interview de Julian Boutin

En Dordogne, février 2014

Musique sans frontière

Agence culturelle : Désireux d'aventures, vous aimez rencontrer et partager des univers éloignés du vôtre, comme cette collaboration surprenante avec Albert Marcoeur. Comment vos routes se sont-elles croisées ?

Julian Boutin : Nous étions des fans d'Albert Marcoeur. Ce n'est pas un artiste qui figure en tête de gondole et que l'on entend régulièrement sur les ondes françaises. Pourtant c'est quelqu'un qui est connu dans le monde entier. Les grands « allumés » de la musique reconnaissent en lui un iconoclaste. Il figure dans toutes les discographies aux côtés de Franck Zappa, et cela du Japon jusqu'au Brésil en passant par l'Allemagne. En France, il est resté discret et s'est tenu à l'écart des zones de pouvoir, à commencer par les majors de disques, les grosses boîtes de production et les médias.

On écoutait sa discographie en boucle à une époque dans un camion sur la route des tournées. Lorsque nous avons su qu'il était toujours vivant, nous l'avons appelé et depuis nous sommes devenus de grands amis.

A. C. : Qu'aimez-vous dans la personnalité musicale de Marcoeur ?

J. B. : Sa musique est vraiment extraordinaire. Il a une discographie qui va des années 70 jusqu'à aujourd'hui et reflète une image du rock progressif en France. Sans le savoir peut-être, il a utilisé beaucoup de techniques qui appartiennent à la musique contemporaine, des samples, le collage, la juxtaposition et le brouillage comme ont pu le faire Stockhausen ou Ligeti ainsi que le déphasage comme a pu le pratiquer Steve Reich. En fait, il se situe exactement entre le rock et les musiques savantes. C'est un rock très écrit, très fouillé, avec un souci du son remarquable. Pour nous, il est un créateur au même titre que Ligeti.

AC : un musicien mais également un poète.

J.B. : Absolument. Un poète qui croque la simplicité des moments de la vie. Des moments ordinaires, remplies de tendresse ou de cynisme. C'est quelqu'un qui aime les gens qui l'entourent et les dépeint avec le plus de vérité possible.

A.C. : Comment avez-vous travaillé ensemble ?

J.B. : Nous nous sommes mis au service de sa musique en tant qu'interprètes. Albert Marcoeur a écrit tout le projet de A à Z, à notre demande. Il nous fait même parfois chanter en même temps que nous jouons, chose très périlleuse d'ailleurs. On est ainsi un petit orchestre-chœur à la disposition de l'univers d'Albert Marcoeur. En fait, nous lui avons fait une commande. Et ce programme va être l'objet d'un futur CD. Contrairement aux anciens projets de Marcoeur, pharaoniques, avec de gros effectifs, il s'agit ici d'un projet de musique de chambre, un projet d'une grande simplicité. On est cinq sur scène avec cinq pupitres. Et on joue.